

Journal ou carnet de bord

1. Des exemples pour le situer...

1.1. B. Malinowski

« Jour après jour sans exception, je vais consigner les événements de ma vie par ordre chronologique. Chaque jour, le compte rendu de la veille : un miroir des événements, un examen de conscience, la détermination des principes premiers de mon existence, un projet pour le lendemain. » Ainsi s'exprime Bronislaw Malinowski dans *Journal d'ethnographie*¹, à propos duquel François Laplantine écrit « Le livre le plus scandaleux de l'ethnographie. Malinowski, amoureux et malade, accablé de fatigue, combattant la dépression à l'arsenic, irrité, vociférant contre les indigènes, mais terriblement attiré par leurs femmes et leurs filles, nous dévoile *l'autre côté* du texte scientifique et nous montre ce qu'a d'*impur* ce qui permet d'y accéder »².

1.2. A l'instar des chroniques du NOUVEAU MONDE...

D'après l'article de Lafaye J. et Olivares I. (© 1998 Encyclopædia Universalis France S.A)

Le terme **chronique** peut être pris dans un sens large : les chroniques proprement dites, les lettres de relation, les mémoires, les récits et l'historiographie telle qu'elle a été conçue à l'époque. Le contenu de ces écrits reflète une réalité décrite ou parfois interprétée par des hommes venus d'horizons très divers. En ce qui concerne ce Nouveau Monde, il s'agissait de soldats, de marins, de hauts fonctionnaires et de missionnaires, de commerçants, de naturalistes, de **chroniqueurs** officiels, d'émigrants et de voyageurs en général.

A cette époque, sous l'influence des **chroniques** du Moyen Âge et de la Renaissance, ces hommes utilisèrent, dans la mesure du possible, un langage simple, réaliste et précis, donnant à leurs écrits un caractère dépouillé et même rude.

« Christophe Colomb fut le premier à rapporter ses impressions et ses expériences dans son *Journal de bord* (1492-1493) et ses *Lettres* adressées aux autorités espagnoles (1493-1506). Dans ces documents, on découvre un certain nombre de sujets que l'on retrouvera dans les récits ultérieurs, à savoir : la description de la nature tropicale et de ses habitants ; la dénomination des endroits visités et la prospection des richesses naturelles. À ces observations s'ajoute la présence des mythes de l'Antiquité classique et du Moyen Âge (les sirènes, les cannibales, le démon, le paradis terrestre).

Après Colomb d'autres marins laisseront des témoignages sur leurs voyages en Amérique. Ainsi le capitaine honfleurais Paulmier de Gonneville, dans sa *Relation authentique* (1503-1505), fournit des détails exacts sur son séjour au Brésil. Il s'intéresse particulièrement au caractère et aux manières de vivre des indigènes de la tribu guarani des Carijó, aux mœurs douces, et à celles des Tupiniquin, féroces et «mangeurs d'hommes», Amerigo Vespucci, célèbre navigateur italien, a laissé des relations d'ailleurs assez illisibles sur ses quatre voyages, et des lettres sans grand intérêt scientifique. Cependant il fut le premier à se rendre compte, en naviguant du Honduras au Río de la Plata, qu'on avait abordé un Nouveau Monde, tout à fait différent du continent asiatique. Ses *Quatre Navigations* ont été publiées par l'humaniste Martin Waldseemüller dans un fascicule intitulé *Cosmographiae Introductio ...* (1507), Antonio Pigafetta, un des rescapés de l'expédition de Magellan, est l'auteur de la relation la plus importante de la célèbre circumnavigation. Dans son *Journal*, imprimé avant 1536, il nous décrit les terres australes de l'Amérique, ainsi que ses habitants : les Patagons »

¹ Paris, Seuil, 1985, pp 113-114

² *La description ethnographique*, Paris, Nathan, 1996, p 125

1.3. C. Lévi-Strauss

L'ouvrage de Claude Lévi-Strauss, *Tristes tropiques* (1955) constitue un exemple de **journal de bord** ethnographique, « une autobiographie intellectuelle, mais aussi une méditation à la fois frémissante et désenchantée sur l'aventure humaine et la quête d'une sagesse sans complaisance, tant à l'égard de la place de notre propre civilisation parmi les autres que de celle de l'homme dans l'Univers et du *moi* dans le *nous* » (Smith, P., article Lévi-Strauss de EU1998)

2. Ce qu'il peut être...

Sous la forme d'un **cahier**, il s'agit d'un document sur lequel le chercheur va laisser les traces de ses observations, remarques, états d'âme, conjectures *intuitives* et fugitives, et de sources documentaires qu'il pourrait exploiter. Le chercheur le constitue en *mémoire vive* de la recherche. C'est ainsi qu'au travers des traces laissées dans ce journal de bord, il pourra, dans une lecture ultérieure, retrouver quelques indices de l'ambiance du contexte dans lequel il a réalisé ses observations, ses entretiens ou ses enquêtes.

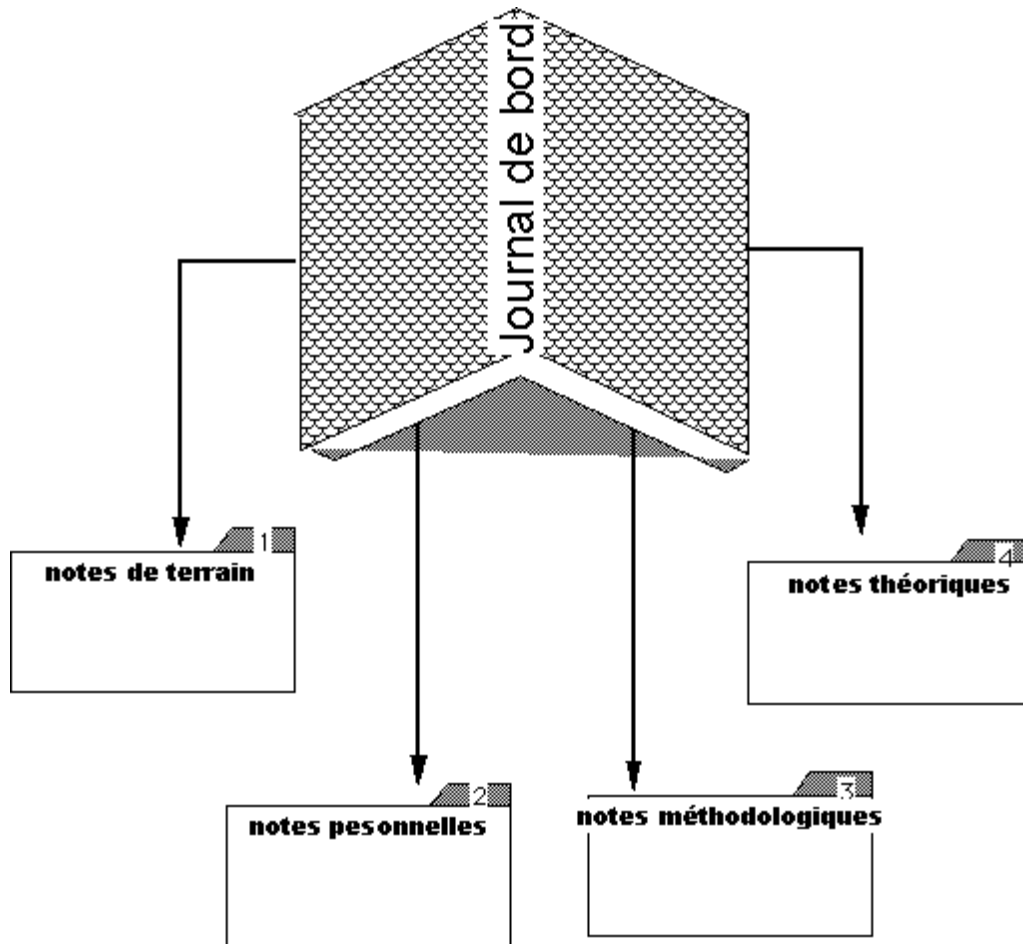
Dans son **journal de bord**, Il peut aussi :

- laisser la trace de ses lectures d'ouvrage ou d'article sous une forme compréhensible à partir de laquelle il réalisera des résumés.

- noter l'évolution de ses propres représentations à l'égard des notions, concepts ou méthodes, retraçant une histoire de sa compréhension.

Sa fonction dans l'approche qualitative peut aussi se retrouver dans l'évaluation de sa recherche selon le **critère de la cohérence interne**. En effet l'approche compréhensive postule une cohérence des conduites et des pensées des individus ou des groupes humains. L'analyse finale doit alors déboucher sur un synoptique cohérents de la mise en réseaux de l'ensemble des données. En tant que construction intellectuelle, la logique organisatrice doit être crédible et elle-même compréhensible par les autres chercheurs. Les traces laissées dans le journal de bord permettront au chercheur de retrouver le raisonnement qui l'a conduit à prendre telles ou telles décisions dans son cheminement (méthode).

3. Comment il peut être structuré...



3.1. Notes de terrain

Description de ce qui se passe sur le terrain, du contexte au sein duquel se réalise la collecte des données.

3.2. Notes personnelles

Transcription des sentiments, états d'âme, prises de conscience de ce que le chercheur découvre progressivement sur le terrain et tout au long de son parcours investigateur, mais au cours de ses lectures, rencontres et échanges avec d'autres chercheurs.

3.3. Notes méthodologiques

Transcription des décisions prises d'ordre méthodologique en relation avec les prises de conscience et la meilleure connaissance que le chercheur a de son terrain investigué.

3.4. Notes théoriques

Engagé activement dans le sens à attribuer aux données qu'il recueille, il transcrit ses *intuitions* qui surgissent à chaque étape de sa recherche, ses *interprétations* qu'il construit au fur et à mesure du parcours. Il peut aussi dans cette partie le mettre en lien avec des cadres théoriques dont il a pris connaissance lors de ses lectures ou rencontres avec d'autres chercheurs.